

La langue bretonne est en train de mourir, par les crimes de la France. Un peuple esclave, par les fautes de ses collabos.

(Extraits du livre de Louis Mélenec sur la langue bretonne).

CE QU'IL EN COÛTE DE VOTER POUR DES COLLABOS.

En dépit du rôle important joué par la langue, celle-ci ne constitue qu'un des éléments de l'identité.

Il n'existe aucune preuve que la Loire Atlantique ait été séparée des quatre autres départements bretons par le maréchal Pétain. Celui-ci était nostalgique de la France monarchique, et rêvait plutôt de reconstituer les anciennes provinces, y compris la Bretagne. Ses conseillers, héritiers de la « révolution », série de crimes déguisée en actes héroïques, et de sa propagande, y voyaient une grave menace d'éclatement, ont été alertés rapidement de cette menace. Ce sont eux qui ont élaboré l'amputation de la Bretagne de sa partie la plus riche et la plus prestigieuse. Le maréchal a eu le tort de signer les documents qu'on lui a présentés. De même qu'il a eu tort de prononcer le mot fatal de « collaboration », alors qu'il ne rêvait que de la destruction de l'Allemagne nazie. De nombreux pays admettent que leurs citoyens puissent s'exprimer en plusieurs langues, et même que ces langues puissent être considérées comme des langues « nationales ». Les Belges ne sont pas un peuple uni, malheureusement. Mais ils parlent plusieurs idiomes. Ce ne sont d'ailleurs pas les langues qui les opposent, mais les aléas de la coexistence de nations différentes et ennemies dans un territoire qu'on a voulu unifier pour des raisons politiques.

En Bretagne, des linguistes éminents ont pensé qu'en restaurant la vieille langue bretonne, en l'enrichissant de mots nouveaux, en la modernisant, on pourrait la sauver.

Cette entreprise, très louable, a abouti à un échec pour plusieurs raisons :

Elle s'est heurtée à un obstacle insurmontable : l'hostilité du pouvoir central. Au commencement de la guerre, le régime de Vichy fit de très maigres concessions aux Bretons, en matière d'enseignement notamment. Mais elles étaient en trompe-l'oeil, et dissimulaient une entreprise maléfique : la véritable intention des conseillers du maréchal Pétain était de détruire les langues locales, le breton en premier lieu. Rien n'a changé en 2023 : les tromperies, spécialité éminemment françaises continuent.

On admet que les « petites » langues ne peuvent survivre que si elles sont parlées par un nombre suffisant de locuteurs. Cette loi est incontournable. On fixe – arbitrairement – à 100 000 locuteurs le nombre au dessous duquel une langue ne peut plus se perpétuer.. Le travail de La Villemarqué, de François Vallée, de Roparz Hémon, de Tanguy Malmanche, d'Angela Duval, de Pierre-Jakès Hélias, et de maints autres a été en tous points remarquable. Il est incroyable ce que ce territoire exigu a pu produire de chefs-d'oeuvre pendant le dernier siècle durant lequel le breton était la langue quotidienne de la population de l'ouest de la péninsule. (J'ai connu cette époque, étant né en 1941, mais je suis condamné, à vie, à ne parler qu'une seule langue : celle du colonisateur). On pense à la littérature irlandaise, si riche et si subtile. Aujourd'hui, on sait partout que l'abbé Grégoire, promu au rang de héros de la langue française, fut en réalité l'assassin des langues du royaume, et qu'en Bretagne, de nombreux jeunes souhaitent qu'on le sorte de son sarcophage pour jeter ses débris – ce qu'il en reste - dans la fosse commune. Pour comprendre cela en temps utile, il aurait fallu être intelligent et avoir l'esprit ouvert. Ce n'était pas le cas en 1940. Les précurseurs furent taxés de nazis, alors que les nazis étaient leurs accusateurs. C'est la jalousie et la sottise qui ont tué la langue bretonne, ainsi que la trahison des « kollabos », qui ont préféré les grasses prébendes et de faux portefeuilles à Paris, où ils se crurent « ministres », là où ils ne furent que des esclaves, à

deux ou trois près. (L'un d'eux est allé vendre des armes dans la péninsule arabique, et même ailleurs ; il en a été gratifié par les Français, mais il est aujourd'hui méprisé). Les Bretons, le cerveau lavé et délavé par la France, n'ont pas compris le message de ces linguistes remarquables, si nombreux à partir du moment où il est devenu clair qu'on voulait détruire totalement leur langue bi-millénaire, à partir de Jules Ferry, mais surtout du père Combes, que les Bretons surnommaient "le sale crapaud".

.....

Jean Claude Le RUYET fait remarquer qu'il il reste beaucoup de choses des travaux de Roparz Hémon, un vrai héros et un vrai génie, lui :

- **Son dictionnaire** est remis à jour régulièrement (Al Liamm)
 - **L'orthographe qu'il préconise est validée** (1941, le **peurunvan** "*totalelement unifiée*", ce que certains vannetais contestent, bien que le peurunvan ait eu pour objectif d'intégrer le vannetais. Il reste encore du travail à faire (voir le livre "*Des dialectes à la langue écrite/Skol Vreizh*" où je recense les idées et propositions d'Albert Boché, encore un grand linguiste méconnu, du vannetais (Ploerdut) ; il connaissait 20 langues, mais qui n'a pratiquement rien écrit. J'ai entrepris de faire ce qu'il n'a pas fait..
 - Toutes ses recherches sur la langue (**dictionnaire historique du breton**), ainsi que ses **romans, car** Il fut très prolifique. Sa maison à Brest a été bombardée pendant la guerre, dispersant et détruisant toutes ses fiches de travail. Il aurait entrepris de toutes les reconstituer. Un marc'h-labour e oa, il fut *un bourreau de travail* ("un étalon de travail") ! Les éditions Préder, à la question que je leur ai posée, savoir s'il reste un héritage de ses travaux, me répond : TOUT. Je ne suis pas en désaccord sur cette analyse.
- Qu'il ait été un génie ne fait aucun doute. Qu'il ait mérité le prix Nobel est une certitude.**

Son échec, sur le terrain, a été orchestré, par la France d'une part, par ses ennemis d'autre part.

Les Bretons ont une très large part dans cet échec : **ils sont punis, c'est bien fait.**

.....

LOUIS MELENNEC,